TRÉSOR DES ÉGLISES

ET

OBJETS D'ART FRANÇAIS

APPARTENANT AUX MUSÉES

Exposés en 1889 au palais du Trocadéro

CENT VINGT PLANCHES REPRODUITES PAR MIEUSEMENT

INTRODUCTION PAR M. A. DARCEL

TOME PREMIER

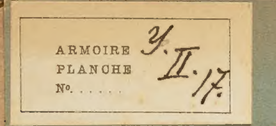


PARIS

LIBRAIRIE DE LA CONSTRUCTION MODERNE

DUJARDIN ET Cie, ÉDITEURS

17, RUE BONAPARTE, 17


ARMOIRE Y.
PLANCHE II.
No. 17.


Ex Libris
C.tis Gregorii Sergii filii
Stroganoff
Romae.

TRÉSOR DES ÉGLISES

ET

OBJETS D'ART FRANÇAIS

APPARTENANT AUX MUSÉES

Exposés en 1889 au palais du Trocadéro

CENT VINGT PLANCHES REPRODUITES PAR MIEUSEMENT

INTRODUCTION PAR M. A. DARCEL

TOME PREMIER



PARIS

LIBRAIRIE DE LA CONSTRUCTION MODERNE

DUJARDIN ET CIE, ÉDITEURS

17, RUE BONAPARTE, 17

INTRODUCTION

Depuis que la nouvelle loi sur les monuments historiques a classé comme tels les objets mobiliers qui appartiennent aux églises, aux municipalités, à toutes les institutions publiques enfin, et qui présentent un intérêt pour l'art ou pour l'archéologie, il était urgent de faire connaître au public ce qu'il en reste en France, afin de l'y intéresser, et à l'administration afin qu'elle pût en prendre note.

Malheureusement il reste bien peu de chose des magnifiques trésors d'église que les inventaires nous ont fait connaître, mais dont la destruction a réellement commencé au seizième siècle pour se poursuivre au dix-huitième, administrativement d'abord, et révolutionnairement ensuite. On l'a bien vu par l'exposition organisée par les soins de la commission des Monuments historiques dans celle des galeries du Trocadéro où elle commence à placer la suite des moulages qu'elle fait exécuter d'après nos monuments. Car si tout ce qui existe encore n'y a pas été envoyé, le reste ne saurait doubler le nombre de ce que l'on a vu, d'après ce que savent ceux qui ont fait leur étude de cette sorte de monuments.

Comme ce que l'on espérait réunir n'aurait pas suffi à remplir les galeries, la commission des monuments historiques s'est adjoint un certain nombre de collectionneurs qui, par eux-mêmes et par leurs relations, ont complété, un peu pour le moyen âge, l'apport des trésors des églises, mais l'ont suppléé pour la Renaissance et surtout pour les deux siècles qui l'ont suivie.

Ce sont des objets appartenant à la nation, quelles que soient les mains qui les détiennent, qui sont seuls publiés ici, et les seuls, d'ailleurs, que l'on avait la faculté de reproduire.

Quelques séries donnent en grand nombre les images de choses rares ou magnifiques; ce sont surtout celles de l'orfèvrerie et des émaux champlevés. Celle des ivoires est moins riche, ainsi que celles du bronze et des étoffes, tissus ou broderies. Mais elles ne laissent pas que de montrer encore des œuvres d'un grand intérêt, si les spécimens en sont plus espacés. Nous n'avons point à en faire l'énumération. Mais nous pouvons signaler dans chaque genre les œuvres maîtresses qui peuvent passer pour des types d'un art ou d'une époque.

Ivoires. Là où tout est important quand il s'agit des origines, il faut mettre en tête le célèbre diptyque du deuxième au troisième siècle, qui appartient à la bibliothèque de Sens et dans lequel, malgré les *Triomphes de Bacchus et de Diane* qui y sont figurés, fut relié au treizième siècle le non moins célèbre *Office des fous*. Les pyxides servant de boîtes à hosties, du cinquième siècle, du trésor de la cathédrale de Sens et du musée d'antiquités de la Seine-Inférieure, à Rouen; le précieux feuillet du musée d'Amiens, représentant la *Légende de saint Remi*, et ceux des musées de Nevers et du Puy, appartiennent encore à l'époque mérovingienne. Celle à qui Charlemagne a donné son nom a fourni les deux feuilles de la reliure de l'évangéliaire de Saulieu et celui de la cathédrale de Nancy; la garniture de la ceinture de saint Césaire; l'Olifant du musée de Toulouse figuré à côté d'une petite plaque du musée du Puy; et, enfin, les deux peignes liturgiques des cathédrales de Sens et de Nancy.

En avançant vers le moyen âge, on trouve pour le douzième siècle le *tau* du musée de Chartres, et deux crosses d'origine méridionale, et pour le treizième, la Vierge si remarquable par son style comme par ses dimensions de l'église de Villeneuve-lez-Avignon, et le triptyque non moins beau de l'église de Saint-Sulpice (Tarn). Pour le quatorzième siècle, la boîte rectangulaire du musée de Toulouse où de nombreuses scènes de l'Évangile sont figurées.

Le Bois. Immeubles pour la plupart par destination, les œuvres du bois ne pouvaient guère être enlevées des places où elles sont fixées, aussi étaient elles peu nombreuses.

Un lutrin formé d'un aigle, d'un travail un peu sommaire, à l'église de Puligny (Côte-d'Or), et un ange du musée de la Société des antiquaires de l'Ouest, à Poitiers, représentant insuffisamment, l'un l'art du quinzième siècle, l'autre celui du treizième.

Bronze. Moins riche en grande dinanderie que la dernière exposition rétrospective de Bruxelles, celle du Trocadéro ne possédait que quatre aigles-lutrins : deux du quinzième siècle aux églises de Rosnay et d'Honfleur, deux du dix-septième aux églises de Notre-Dame-la-Grande de Poitiers, et de Caudebec en Caux. Une cloche de forme très originale au musée de Melun, ornée d'une belle inscription qui la date, doit être ajoutée aux deux premiers lutrins.

Orfèvrerie. Après la monture des armes de Pouan, du musée de Troyes, où l'or enchâsse des tables de grenat, et quelques anneaux d'oreille du musée d'Arras, œuvres qui caractérisent la bijouterie mérovingienne, l'orfèvrerie contemporaine montre sa barbarie dans la petite châsse de Mamma appartenant à l'église de Saint-Benoît-sur-Loire, où elle a voulu introduire la figure humaine, mais elle est rentrée dans les habitudes de ses entrelacs et de son cloisonné dans la châsse de Saint-Bonnet-Avalouse et dans deux reliquaires formés de morceaux différents d'origine, du trésor de Conques.

Pour l'époque carolingienne le même trésor nous donne le précieux reliquaire d'or de Pépin. L'A de Charlemagne, auquel il convient d'ajouter le calice, la patène et l'évangéliaire de Saint-Gauzelin, appartenant à la cathédrale de Nancy.

C'est encore dans le trésor de Conques que nous retrouvons, à l'aurore du moyen âge, le reliquaire et l'autel portatif de l'abbé Bégon et le reliquaire du pape Pascal, qui sont du onzième siècle, et un autre autel portatif décoré d'émaux cloisonnés, qui est du douzième.

Alors les monuments deviennent plus abondants et prennent les formes les plus variées, ainsi que le montrent la grande châsse de Moissat-le-Bas, le reliquaire de la Sainte-Épine des dames Augustines d'Arras, le reliquaire, dit de Samson, du trésor de Reims, le reliquaire de Jaucourt où l'art grec du douzième siècle se mêle à l'art français du quatorzième, la burette de cristal de roche de l'église de Milhaguet, et les belles croix que leurs doubles traverses signalent comme reliquaires de la vraie croix, envoyés par les églises de Wasnes-au-Bac et de Dorat; et celle à simples traverses du musée de Rouen, que décore un ingénieux réseau de filigranes mêlés aux pierres cabochon.

La statuaire commence à intervenir avec la belle vierge de Beaulieu, qui est du douzième siècle, et se développe sur les châsses de saint Avit et de saint Thaurin, œuvres considérables du treizième siècle, qui a également battu et repoussé le chef de saint Adrien de la cathédrale de Tours, tandis que des artisans plus modestes fabriquaient les philactères de Notre-Dame de Reims, de Saint-Nicolas d'Arras, les reliquaires de Notre-Dame de Saint-Omer et la couronne du Paraclet d'Amiens d'où est également venue une belle croix reliquaire, remarquable par ses ciselures

Il y avait dans ces régions du nord de la France un art de physionomie particulière, qui n'est point sans rapports avec celui que révèlent les œuvres du moine Hugo d'Oignies, en Flandre.

Les bras reliquaires du musée de Rouen montrent la variété que les orfèvres apportaient dans la forme des custodes où ils enfermaient telle ou telle relique, suivant la partie du corps d'où elle provenait.

Le calice d'Hervé (cathédrale de Troyes) et le ciboire du trésor de Sens, le triptyque de Sainghin, la monstrance de Conques, etc., témoignent des transformations qui s'opèrent dans la forme à mesure que l'on avance vers le quatorzième siècle.

Alors l'architecture tend à dominer. Déjà un peu envahissante dans la châsse de saint Thaurin, dès le treizième siècle, elle se développe au quinzième dans le charmant reliquaire du voile de sainte Aldegonde et dans les reliquaires pédiculés venus de Rouen, d'Yvetot et d'un grand nombre d'églises et de musées.

Qnand la statuaire intervient seule, le naturalisme s'y introduit, ainsi qu'en témoignent le *Saint Nicolas* d'Amiens et celui d'Avesnes-le-Comte, la petite *Sainte Foy* de Conques et le chef de Gimel. La grâce s'y mêle aussi, comme dans le chef de sainte Fortunade; mais parfois aussi une exagération dans les mouvements, qui tourne à la caricature, comme dans le Saint Christophe de Longpré.

Au lieu d'apporter une réforme, la Renaissance apporta un art nouveau dont témoigne une série de calices, dans laquelle il suffit d'indiquer le magnifique exemplaire venu de Saint-Jean-du-Doigt en Bretagne, et les non moins belles croix de procession des églises bretonnes de Pleyber-Christ et de Quimper.

La *Résurrection* et le *Vaisseau de sainte Ursule*, donnés à la cathédrale de Reims, lors de leur sacre, par Henri II en 1547 et par Henri III en 1574, œuvres précieuses par elles-mêmes et par leur date, montrent l'état de l'art au milieu du seizième siècle. Alors l'on monte en navette à encens ou en reliquaire les coquilles de nacre du trésor de Chartres ou de l'église de Saint-Nicolas-du-Port.

L'art arabe du treizième siècle se manifeste dans la magnifique garniture en argent du coffret d'ivoire rapporté, dit-on, par un croisé à la cathédrale de Bayeux.

Émaux champlevés. La grande quantité de châsses de toutes dimensions, de plaques de reliure ou de crucifix, de crosses, de colombes eucharistiques, de navettes à encens, de pixydes, de boîtes à saintes huiles, de gemellions et même de boîtes de courrier, qui ont l'émail champlevé pour unique décor, envoyée par une foule d'églises et de musées, aurait permis de faire une histoire de l'émaillerie limousine au moyen âge, si celle-ci n'était pas écrite depuis longtemps.

Les imitations des émaux cloisonnés byzantins se montrent au douzième siècle dans un précieux petit disque du musée de Guéret et dans trois plaques du musée de Rouen, ainsi que dans un petit coffret de la cathédrale de Troyes.

L'indépendance arrivant avec la pratique, les ouvriers limousins donnent un caractère plus particulier aux figures émaillées de la magnifique plaque du musée du Mans, la plus grande connue, représentant Geoffroy-Plantagenet; des châsses de Nantouillet et de Gimel, où le fond de métal vermiculé fait valoir l'émail, et de la plaque de croix du musée de Bordeaux.

Parfois, les figures émaillées à part sur de petites poupées de cuivre sont rapportées sur le fond, comme sur la châsse de Chamberet. Elles produisent un certain effet, à distance, qu'il ne faut pas analyser de près. Se rendant compte peu à peu de la difficulté de rendre exactement, par le procédé du champlevé, tous les détails des personnages, les émailleurs changèrent radicalement de système, réservant la figure qu'ils gravèrent, (châsse de Nouailles), et à laquelle parfois ils rapportèrent une tête en relief (châsse de Bousebecques), et se contentant d'émailler le fond. Parfois ils rapportèrent la figure tout entière comme sur le magnifique triptyque de Chartres. On voit, sur de trop nombreux exemples pour qu'on les cite, comment ils décorèrent ce fond, y réservant des parties de métal pour saisir et maintenir l'émail; et comment ils combinèrent tous les systèmes.

Le pied de croix de Saint-Bertin (musée de Saint-Omer) et la monstrance des Ursulines d'Arras montrent en quoi l'art des bords de la Meuse diffère de celui des Limousins.

Aux fonds exclusivement bleus ou verts du treizième siècle, le siècle suivant ajoute en grande proportion le rouge, comme sur le ciboire de l'église de Vigeois.

Émaux translucides. Au quatorzième siècle, et par les mains des orfèvres certainement, l'émail subit une nouvelle transformation. Employé transparent sur une plaque intaillée en or ou en argent, il la modèle suivant son plus ou moins d'épaisseur, et forme des bijoux d'un grand éclat, comme les cinq petites rouelles d'or du musée de Dijon. Moins éclatant sur l'argent, il sert à décorer de grandes pièces, comme le chef de saint Martin (église de Soudeilles), ou à en former de petites, comme la reliure du petit livre d'argent du musée de Rouen.

Ferronnerie. Le fer, qui est le moins résistant des métaux aux divers agents qui peuvent les attaquer dans l'air ou dans le sol, n'a guère de monuments à peu près intacts à nous offrir qu'à partir du douzième siècle.

Un lampadaire, probablement transformé en lutrin, appartenant à l'église Saint-Martin de Brives, montre quelle belle allure les forgerons du treizième siècle savaient donner aux œuvres de ce métal, tandis que les lutrins des églises de la cathédrale de Rouen et de Saint-Just de Narbonne témoignent de leur facilité à se servir de sa résistance pour en faire des meubles légers, portatifs et peu encombrants lorsque l'on ne s'en sert pas. Il en est de même pour les sièges pliants de la seconde de ces cathédrales et de celle de Bourges qui sont de libres imitations de l'antique.

Tapisseries. Le peu de tapisseries exposées, qui presque toutes peuvent être datées, exécutées à un demi-siècle d'intervalle, sont un exemple frappant des transformations radicales que les arts du dessin ont subies chez nous dans la première partie du seizième siècle.

Une longue frise représentant la *Légende de la Vierge*, et datée de 1500, à l'église Notre-Dame de Beaune, est encore gothique dans son aspect et dans beaucoup de ses détails appartient à l'art transitoire d'où naîtra la Renaissance.

Broderies. Parmi les broderies, le musée de Dijon nous indique, par une aumônière de cuir brodée de fils d'argent dans le style oriental, ce qu'on appelait communément au moyen âge le travail sarrasinois. Les deux autres aumônières de la cathédrale de Troyes qui appartiennent au quatorzième siècle sont des exemples fort bien conservés de plusieurs genres de broderies usitées dans un caractère tout occidental, parmi lesquelles celles du triptyque de la cathédrale de Chartres sont un chef-d'œuvre.

Une mitre de l'église de Saint-Gildas de Ruis en Bretagne est du même siècle, et nous descendons au quinzième avec celle de la cathédrale de Besançon où l'*Annonciation* est figurée en relief ; elle doit dater de 1481 et avoir été brodée à Caen.

Quelques orfrois, comme ceux d'une chape et d'une chasuble de la cathédrale d'Embrun, et d'une chasuble de la cathédrale de Lyon appartiennent à un art transitoire entre le gothique et la Renaissance.

Tissus. Peu de tissus du moyen âge peuvent être revendiqués par l'Occident; tous par leur invention, et la plupart par leur exécution, appartiennent à l'Orient, comme la nappe de l'église de Casteil.

Ainsi en est-il de la chasuble de saint Yves, du douzième siècle, dont le tissu très lâche oppose à un fond violet des griffons d'argent, animaux qui appartiennent essentiellement à la faune fantastique de l'Asie.

Le Cuir. Le travail du cuir dont le moyen âge a réussi à faire une œuvre d'art est excellement représenté par un coffret gravé du musée de Clermont-Ferrand, de fabrication française, et par un étui à peigne et à miroir du musée de Dijon. Celui d'une petite monstrance de la cathédrale de Bordeaux indique le système différent de décor usité à la Renaissance.

Toutes les séries que nous venons d'énumérer ne sont point également riches, plusieurs même sont d'une grande pauvreté. Mais dans leur ensemble elles présentent, parfois avec de nombreuses répliques, parfois avec un unique exemplaire, une histoire de plusieurs des arts au moyen âge et à la Renaissance. En même temps elles forment un important chapitre de l'inventaire des richesses d'art que la France doit tenir à conserver, et qui, dès aujourd'hui immobilisées dans les dépôts qui les possèdent, n'en sortiront plus.

Alfred Darcel.

TABLE DES PLANCHES

PREMIER VOLUME

DEUXIÈME VOLUME

57. xve siècle. SAINT NICOLAS ASSIS. — Cuivre repoussé et doré. *Église Saint-Jacques d'Amiens.*

58. xve siècle. SAINT CHRISTOPHE. — Bois, argent, carnation peinte. *Église de Longpré-les-Corps-Saints (Somme).*

59. xve siècle. SAINT FOY. — Argent en partie doré. *Église de Conques.*

60. xve siècle. CHEF RELIQUAIRE DE SAINT DUMINÉ. — Argent. *Église de Gimel.*

61. OSTENSOIR, RELIQUAIRE ET MONSTRANCE.

62. OSTENSOIR ET RELIQUAIRES.

63. CHEF RELIQUAIRE DE SAINTE FORTUNADE. — *Église de Sainte-Fortunade.*

64. xve siècle. RELIQUAIRE DU VOILE DE SAINTE ALDEGONDE. — *Dames Ursulines de Maubeuge.*

65. xve siècle. OSTENSOIR PÉDICULÉ. — Cuivre doré. *Musée de Rouen.*

66. xiie siècle. PLAQUE RECTANGULAIRE. — Geoffroy Plantagenet, émail champlevé limousin. *Musée de Rouen.*

67. xiie siècle. MONSTRANCE. — Émail bleu cloisonné. *Dames Ursulines d'Arras.*

68. xiie siècle. MÉDAILLON. — Émaux limousins. *Musée de Rouen.*

xiie siècle. AGRAFE DE CHAPE. — Cuivre doré. *Musée de Rouen.*

69. Fin xiie siècle. CHASSE. — Émaux champlevés limousins. *Église de Nantouillet.*

70. Fin xiie siècle. CHASSE DE SAINT ÉTIENNE. — *Église de Gimel.*

71. xiie siècle. PLAQUE DE RELIURE D'UN PSAUTIER. — *Cathédrale de Lyon.*

72. xiie siècle. GRANDE CHASSE. — *Église de Chamberet.*

73. xiie siècle. CHASSES. — Gravées et réservées sur fond bleu. *Église de Beaulieu (Corrèze).*

74. xiiie siècle. CHASSE. — Personnages gravés et réservés sur fond d'émail. *Église de Nonailles (Corrèze).*

75. xiie et xve siècles. PIED ET RELIQUAIRES. — *Église de Chancelade (Dordogne).*

76. xiie et xiiie siècles. CHASSES. — *Église de Laval Corrèze).*

77. xiiie siècle. CHASSE. — *Église de Bousbecques (Nord).*

78. xiiie siècle. CHASSES ÉMAILLÉES. — *Église de Saint-Merd-de-Lapleau (Corrèze).*

79. xiiie siècle. TRIPTYQUE dit CHASSE DE SAINT AIGNAN. Ouvert. — *Cathédrale de Chartres.*

80. xiiie siècle. TRIPTYQUE dit CHASSE DE SAINT AIGNAN. Fermé. — *Cathédrale de Chartres.*

TROISIÈME VOLUME

QUATRIÈME SALLE. (Ensemble). — Palais du Trocadéro.

81. xiiie siècle. PLAQUES DE CHASSE. — Émaux limousins. *Cathédrale de Troyes.*

82. xiiie siècle. COLOMBES EUCHARISTIQUES.

83. xiiie siècle. CROIX — *Musée du Mans.*

84. xiiie siècle. PLAQUE DE CROIX. — *Musée de Bordeaux.*

85. xiiie siècle. CROSSES — *Cathédrale de Poitiers.*

86. xiiie siècle. CROSSES. — *Musée d'Angers.*

7. xiiie siècle. CROSSES. — *Cathédrale de Troyes.*

88. xiiie siècle. GEMELLIONS. — Fond émaillé de vert et de blanc. *Église de Conques (Aveyron).*

89. ÉMAUX LIMOUSINS ET CHAPELET. — *Musée de Poitiers.*

90. xiie siècle. PIED DE CROIX — École rhénane. *Musée de Saint-Omer.*

91. xve siècle. CALICE. — Émail translucide. *Cathédrale de Lyon.*

92. xiiie siècle. LUTRIN. — *Église Saint-Martin à Brives.*

93. xiiie siècle. LUTRIN ET SIÈGE PLIANT EN X. — *Cathédrale de Rouen et église Saint-Just de Narbonne.*

94. xve siècle. TAPISSERIE — La légende de la Vierge. *Église Notre-Dame de Beaune.*

95. xve siècle. TAPISSERIE. — La légende de la Vierge. *Église Notre-Dame de Beaune.*

96. xiie siècle. CHASUBLE DE SAINT YVES. — Sergée de soie violette.

97. xive siècle. AUMONIÈRE. — Satin rouge, brodé en relief. *Cathédrale de Troyes.*

98. xive siècle. TRIPTYQUE. — Broderie sur fond en filet d'or couché et damassé. *Musée de Chartres.*

99. xive siècle. MITRE. — *Église de Saint-Gildas-du-Rhuis (Morbihan).*

100. xive siècle. NAPPE D'AUTEL. — Longière de lin blanc. *Église de Casteil (Pyrénées-Orientales).*

101. xvie siècle. CHASUBLE. — Velours rouge orfroi, brodé fond d'or au point de Hongrie. *Église d'Embrun.*

102. xvie siècle. CHASUBLE. — Velours noir orfroi, brodé d'or. *Église d'Embrun*

103. xvie siècle. CHASUBLE. — Velours rouge orfroi, brodé. *Cathédrale de Lyon.*

104. xve siècle. COFFRET A COUVERTE DEMI-CYLINDRIQUE. — Cuir incisé et doré. *Musée de Clermont-Ferrand.*

105. xve siècle. COFFRET A COUVERTE DEMI-CYLINDRIQUE. — Cuir incisé et doré. Bout du coffret *Musée de Clermont-Ferrand.*

106. xve siècle. ÉTUI. — Cuir brun estampé, incisé et doré. *Cathédrale de Bordeaux.*

107. xiiie siècle GRAND COFFRET D'IVOIRE. — Art arabe. *Cathédrale de Bayeux.*

108. xvie siècle. LA VIERGE ET L'ENFANT JÉSUS. — Marbre. *Musée d'Aix.*

109. xvie siècle. NOURRICE. — Bois de noyer. *Musée de Reims.*

110. xvie siècle. CALICE. — Argent doré, ciselé et gravé. *Église de Saint-Jean-du-Doigt (Finistère).*

111. xvie siècle. PATÈNE. — Argent doré et ciselé. *Église de Saint-Jean-du-Doigt (Finistère).*

112. xvie siècle. CROIX DE PROCESSION. — *Cathédrale de Quimper.*

113. xvie siècle. CROIX DE PROCESSION. — Argent fondu ciselé et doré. *Église de Pleyber-Christ (Finistère).*

114. xvie siècle. CROIX DE PROCESSION. — Argent fondu, ciselé et doré. *Église de Saint-Jean-du-Doigt (Finistère).*

115. xvie siècle. LA RÉSURRECTION — Vermeil, cuivre doré et émail champlevé. *Cathédrale de Reims.*

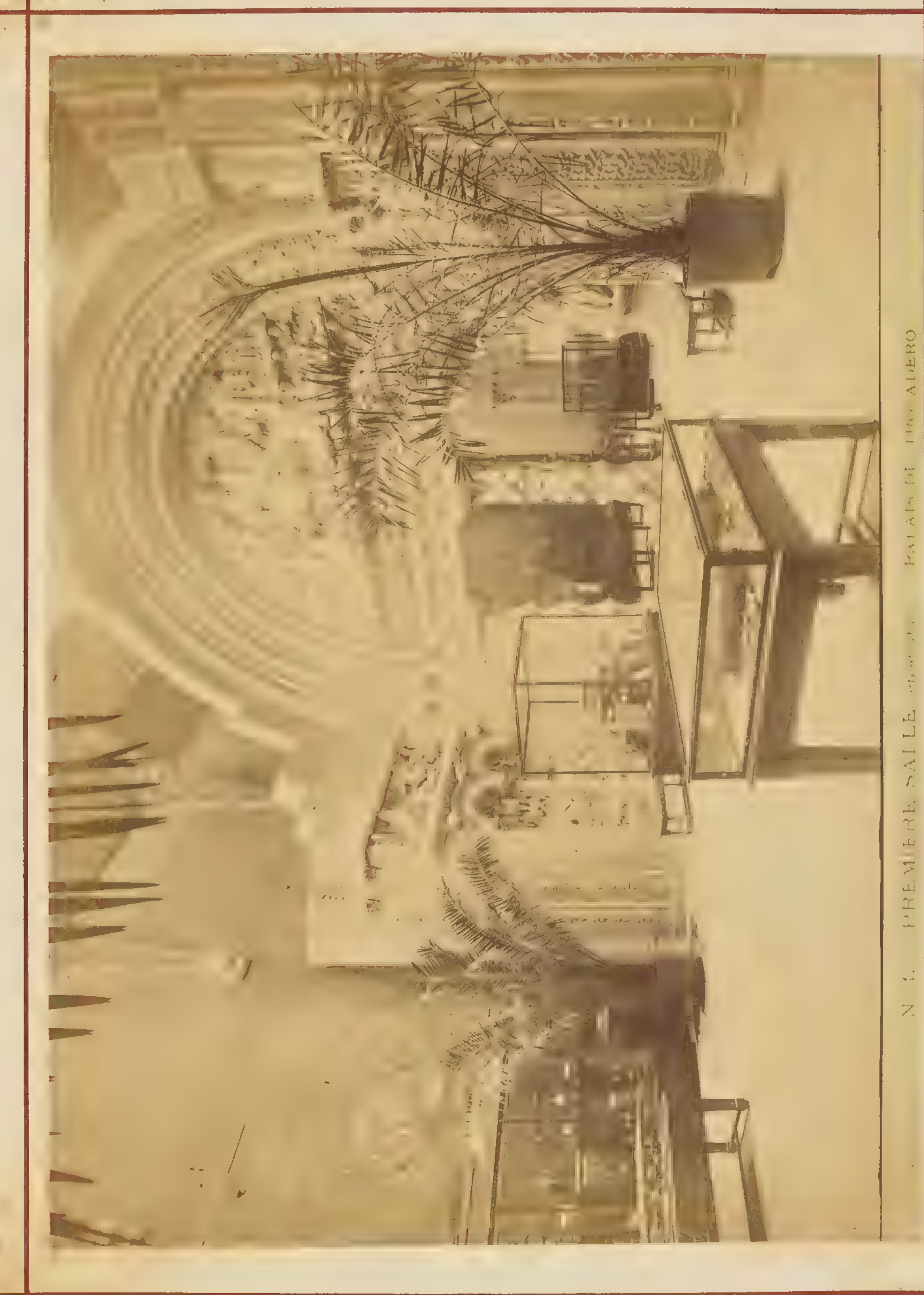
116. xvie siècle. RELIURE D'ÉVANGÉLIAIRE. - Argent. *Église de Conques (Aveyron).*

117. xvie siècle. RELIQUAIRE DE SAINTE-URSULE. — Nef d'agate. *Cathédrale de Reims.*

118. xvie siècle. NEF DE NACRE, montée en argent doré. — *Église Saint-Nicolas-du-Port.*

119. xvie siècle. NEF D'AGATE, montée sur un pied en argent doré. *Cathédrale de Chartres.*

120. ESCARCELLE AVEC CEINTURON. — Art arabe.



N° 1. PREMIÈRE SALLE [illegible] PALAIS DU TROCADÉRO

DUJARDIN & Cie — ÉDITEURS







N° 4 — MONTURE DE DEUX EPEES V[illegible] MUSEE DE [illegible]






HIC



N° 8 — DIPTYQUE, [illegible]
BIBLIOTHÈQUE DE SENS







RELIURE D'ÉVANGÉLIAIRE

DUJARDIN & Cie – ÉDITEURS







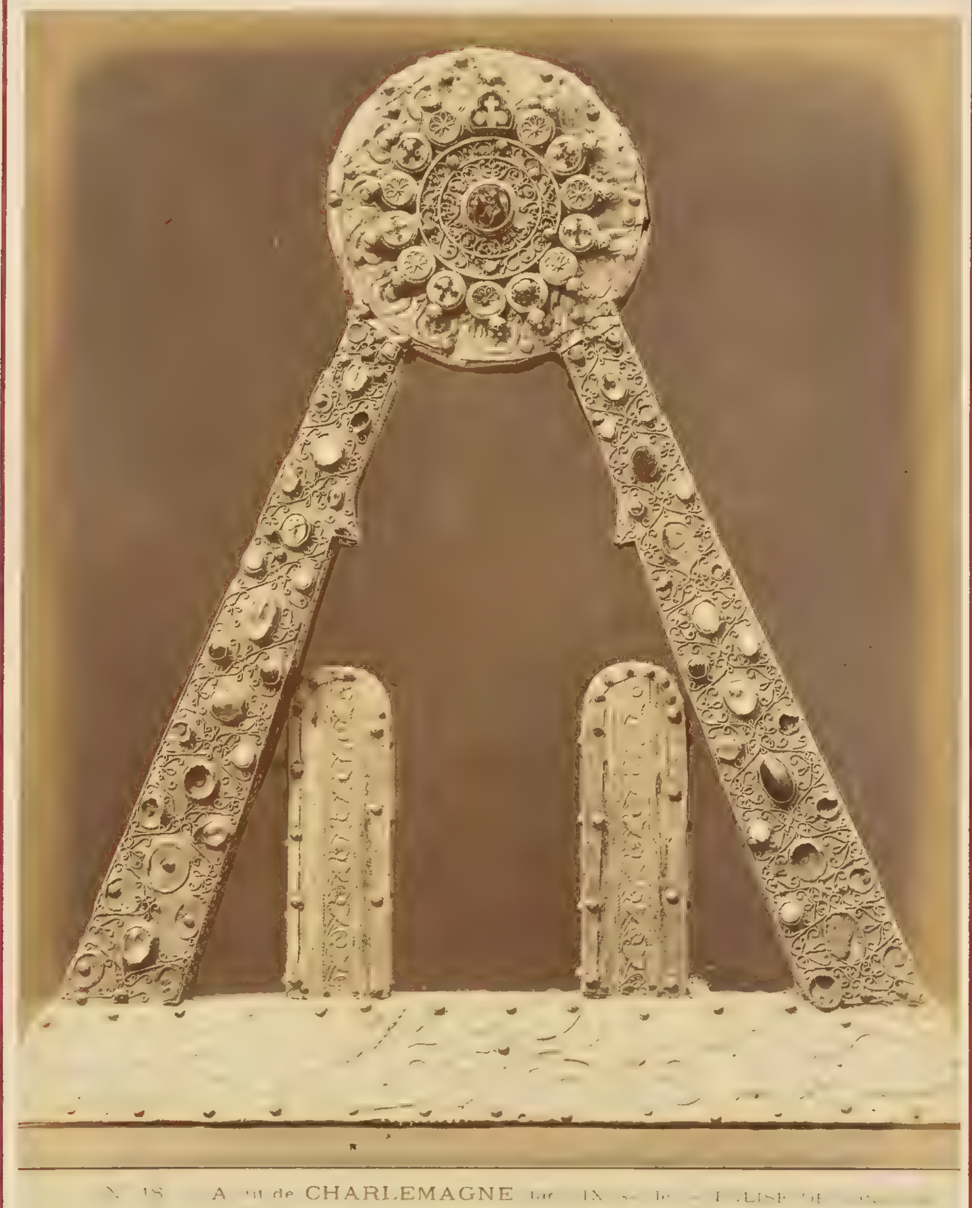


N° 15. PEIGNE LITURGIQUE dit de SAINT-LOUP (IX siecle)
CATHEDRALE DE SENS

PEIGNE LITURGIQUE dit de SAINT-GOSSEI [illegible] (IX siecle)
CATHEDRALE DE NANCY







N° 18 — A[illegible] de CHARLEMAGNE [illegible] IX[illegible] [illegible]



N° 19. — **RELIQUAIRE** en forme de lanterne (IXe siecle). — EGLISE DE BEAULI[illegible]
Travail byzantin. — Argent dore, plaque sur cuivre rouge (C[illegible]





DUJARDIN & Cie – ÉDITEURS



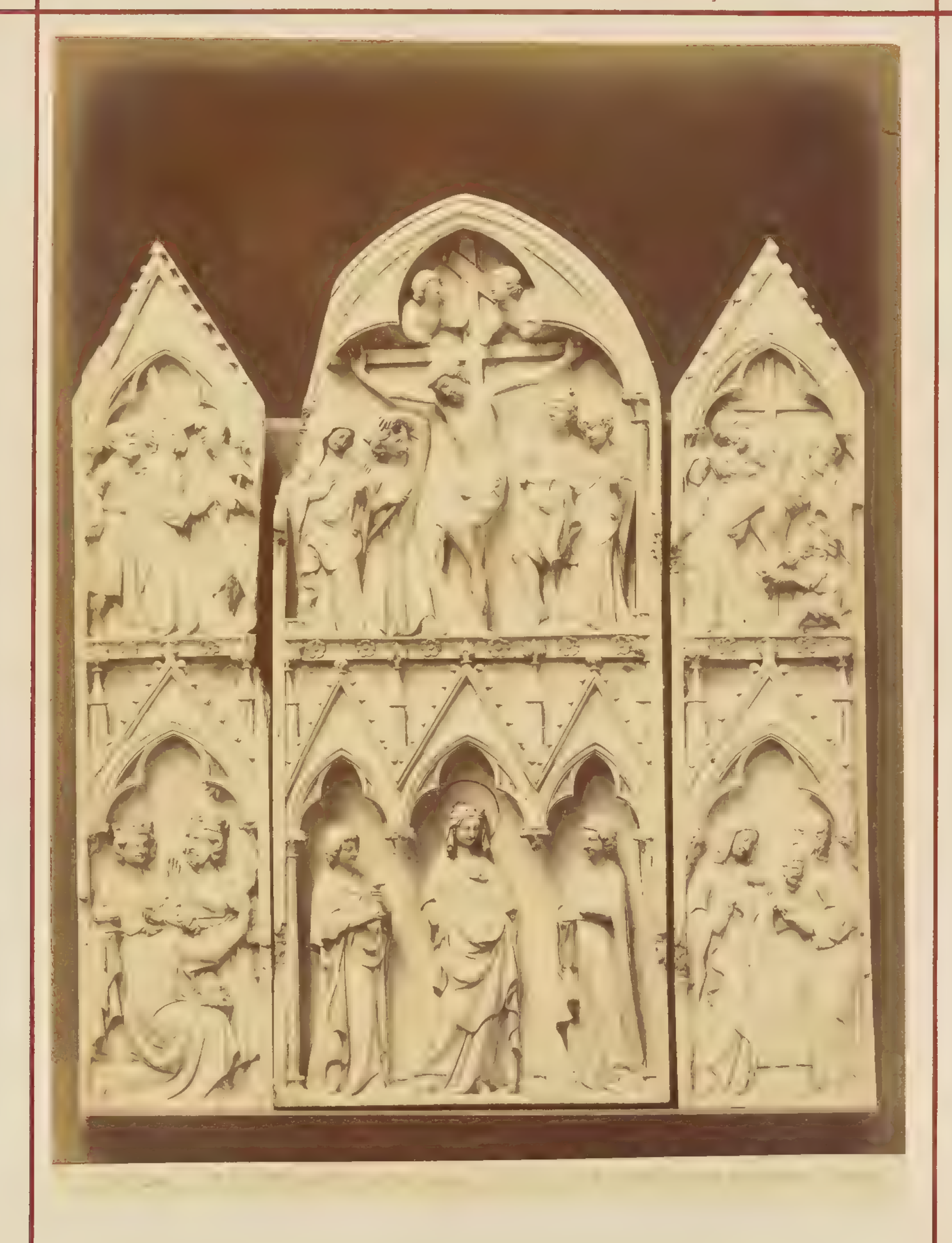
N° 22. — CROSSE (XIe siècle). — Ivoire. — CATHÉDRALE DE VANNES

CR[illegible] ÉGLISE SAINT TROPHIME, A ARLES

DUJARDIN & Cie — ÉDITEURS



DUJARDIN & Cie — ÉDITEURS



DUJARDIN & Cie – ÉDITEURS



N° 25. — BOITE RECTANGULAIRE à couvercle plat (XIVe siècle). Ivoire
MUSÉE DE TOULOUSE



26 LUTRIN (fin du XVe siecle). Bois. EGLISE DE PULIGNY (Côte-d











DUJARDIN & Cie – ÉDITEURS



N° 32 CROSSE DE SAINT ROBERT [illegible] MUSÉE [illegible]



N° [illegible] AUTEL PORTATIF DE BEGON (XIIe siècle). — EGLISE DE CONQUES
Plaque de porphyre rouge sertie par des plaques d'argent niellé



DUJARDIN & Cie – ÉDITEURS









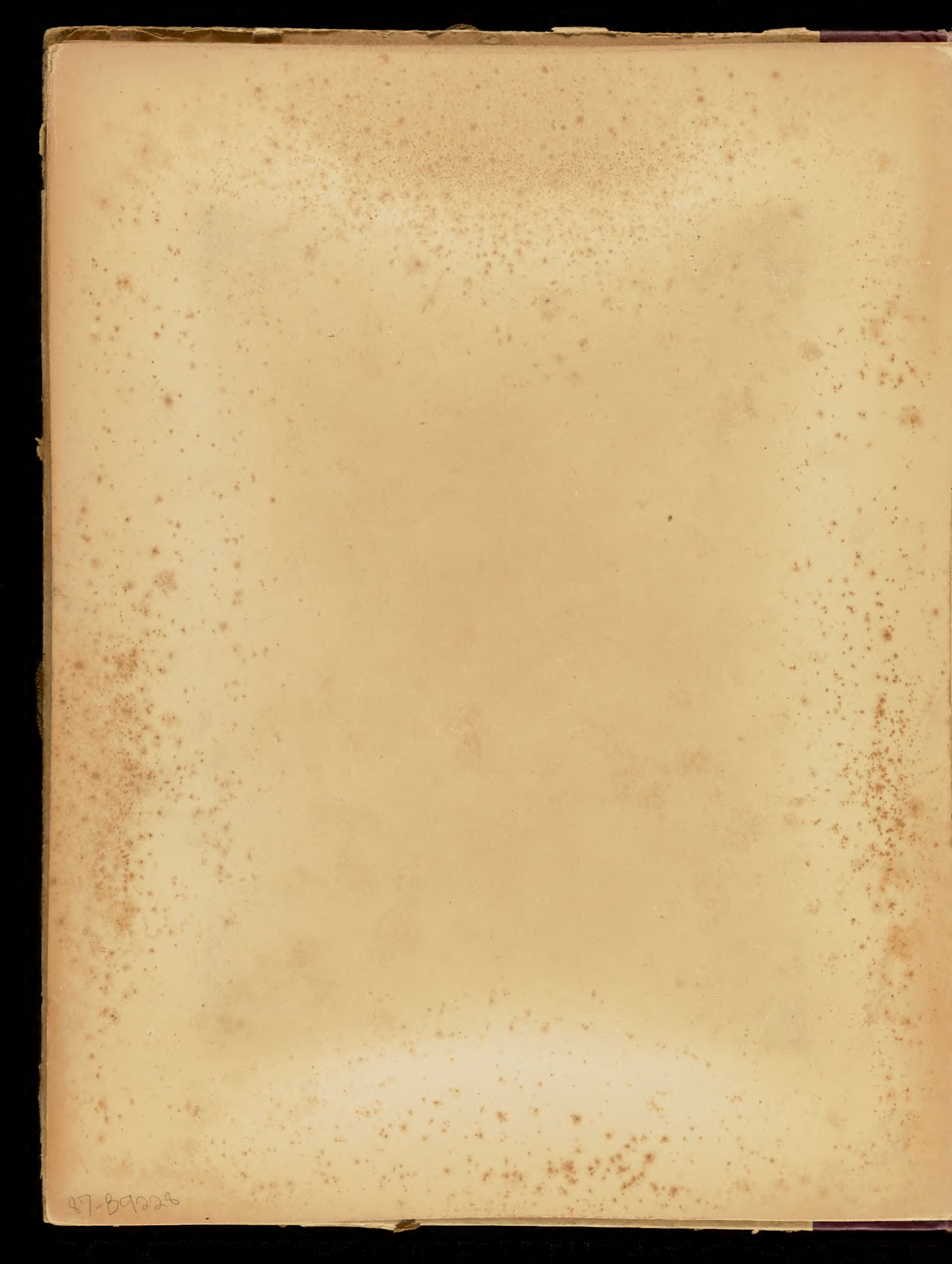


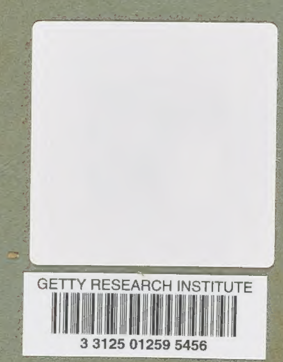


N° 40. — CROIX RELIQUAIRE, [illegible] XII [illegible] siècle). — MUSÉE DE ROUEN

Provenant de l'abbaye de Va[illegible]

DUJARDIN & Cie — ÉDITEURS




GETTY RESEARCH INSTITUTE
3 3125 01259 5456

